

**Allocution de Monsieur le Préfet de la Guyane**  
**Cérémonie des vœux**  
**le 30 janvier 2015**

J'aurais aimé vous accueillir, en ce début d'année 2015, dans cet esprit d'espérance et de fraternité qui marque singulièrement ce moment où, au delà de ce qui peut diviser, opposer les hommes, les hommes marquent une trêve et se réunissent pour témoigner de ce qui les rassemble et vous faire un discours plus convenu.

J'aurais tant aimé,  
nous aurions tous tant aimé,  
que cet esprit d'espérance et de fraternité ne fût point endeuillé par le lâche attentat commis à Paris contre l'équipe du journal Charlie Hebdo et les prises d'otages qui ont suivi.

Malgré notre éloignement, nous avons répondu, dans l'unité et le recueillement, dans la détermination et l'unanimité, au delà de nos croyances et de nos convictions, au delà de nos opinions et de nos certitudes humaines, au delà justement de tout ce qui fait nos différences et fonde la richesse humaine de la France.

Nous nous sommes levés, contre l'atrocité du crime et contre la barbarie.  
Nous nous sommes levés, contre l'obscurantisme, le fondamentalisme, le terrorisme  
Nous nous sommes levés, contre toutes les dérives imbéciles qui sont autant de menaces à notre liberté

Oui, nous nous sommes levés au nom de la Liberté parce que nous avons ressenti, au plus profond de nous mêmes que ce qui se jouait en cet instant de notre Histoire était soudain essentiel.

Ici comme ailleurs, les guyanais se sont levés au nom des valeurs de la République, ces valeurs qui nous rassemblent au delà de toutes nos différences, ces valeurs qui nous unissent quelles que soient nos opinions, nos religions, nos croyances ;  
ces valeurs qui nous transcendent et qui sont notre fierté ;  
ces valeurs qui sont notre courage et notre volonté quand on porte atteinte à ce que nous sommes ensemble, quand on porte atteinte à notre liberté.

La liberté c'était justement la liberté d'expression et la liberté de création de ces hommes et ces femmes abattus pour un dessin, une caricature ;  
quelques traits de crayon sur une feuille de papier ....  
quelques traits de crayon sur une feuille de papier

liberté d'expression,

liberté de création,  
c'est le fondement même de toutes les Cultures vivantes, ces cultures qui s'épanouissent dans l'espérance humaine, ces cultures qui font vivre la flamme et non la cendre, ces cultures qui cultivent l'ambition peut-être illusoire, mais qu'importe, de rendre l'Homme meilleur.

Liberté d'expression, liberté de création, elles sont le corollaire indispensable de toutes les libertés fondamentales dont la liberté de la presse.

Liberté de la presse : les premiers à être tombés ce mercredi 7 janvier 2015 furent des hommes et des femmes qui travaillaient dans un journal.

Des anonymes :

Frédéric, agent d'entretien,

Mustapha, correcteur ;

d'autres qui ne l'étaient pas :

journalistes et dessinateurs dont le trait et la plume traquaient chaque semaine, nos petits travers autant que nos pires absurdités et qui incarnaient cette liberté insolente, libertaire, de l'humour et de l'impertinence

Cabu, Wolinski, Charb, Tignous, Honoré, Bernard Maris, Elsa Cayat ;

des policiers enfin,

Franck et Ahmed, dont la mission était justement de garantir leur sécurité afin qu'ils puissent mener à bien cette mission d'aiguillon, de poil à gratter, essentielle à la démocratie.

Et à ceux qui sont tombés pour la seule raison qu'ils étaient juifs :

Yoav, Yohan, Philippe et François-Michel,

unis dans la mort à Clarissa, policière municipale abattue la veille par le même assassin.

Je l'affirme à nouveau devant les journalistes qui sont présent aujourd'hui et qui sont plus nombreux que d'habitude, la liberté de la presse est essentielle à la Démocratie.

Je dis "essentielle", non pas "indispensable",

non pas "nécessaire",

non pas "fondamentale" : alors même que chacun de ces mots doit être associé aux principes de la Liberté.

Je dis essentiel,

parce que la liberté de la presse participe de l'essence même de la démocratie et de toutes les libertés.

Sans la liberté de la presse, il n'y a pas de liberté d'informer ;

Sans la liberté de la presse, il n'y a pas de liberté d'expression ;

Sans la liberté de la presse, il n'y a pas de liberté de conscience ;

Sans la liberté de la presse, il n'y a pas de Démocratie ;

Sans la liberté de la presse, il n'y a pas de République !

Notre peuple s'est levé le 11 janvier,  
pour proclamer son attachement indéfectible,  
son attachement viscéral,  
aux idéaux de toutes nos Révolutions,  
la Liberté, l'Egalité, la Fraternité ;  
mais aussi la Tolérance,  
mais aussi la Résistance ;

et enfin,  
parce que soudain, ces mots de Rabelais résonnent comme la seule réponse à tous  
les obscurantismes,  
fondamentalismes,  
fanatismes absurdes et assassins ;  
parce que *"le rire est le propre de l'homme"* : la liberté de rire !

Mais la tentation serait grande, en paraphrasant Saint-Just,  
de clamer :

*"Pas de tolérance pour les ennemis de la Tolérance !"*

Alors,

de même que la République doit faire preuve d'intransigeance envers ceux qui  
portent atteinte à nos valeurs communes,  
de même, nous devons comprendre comment nous en sommes arrivés là,  
en évitant de demeurer dans l'émotion,  
autant que de nous égarer dans les amalgames de toutes sortes.

Malgré notre éloignement géographique,  
malgré les problématiques propres à notre société guyanaise,  
qui peuvent sembler parfois bien éloignées de celles de l'Hexagone,  
nous sommes directement concernés par les circonstances mêmes qui ont conduit à  
ce drame.

Comme vient de l'écrire Jean-Marie Le Clézio :

*"Trois assassins,*

*nés et grandis en France,*

*ont horrifié le monde par la barbarie de leur crime.*

*Mais ils ne sont pas des barbares.*

*Ils sont tels qu'on peut en croiser tous les jours,*

*à chaque instant,*

*au lycée, ...*

*dans la vie quotidienne...*

*A un certain point, ils n'ont plus été maîtres de leur destin.*

*Le premier souffle de vengeance qui passe les a embrasés,*

*et ils ont pris pour de la religion ce qui n'était que de l'aliénation."*

Ces assassins ne sont pas des barbares ;  
ces assassins sont nos propres enfants.  
Enfants perdus comme tant d'autres enfants perdus que nous avons négligés,  
que nous avons oubliés,

que nous avons sacrifiés sur l'autel du consumérisme et de l'individualisme ;  
et du chacun pour soi.

Nous devons parler de Laïcité,  
nous devons en redécouvrir et en réaffirmer toutes les vertus.  
Nous sommes tous responsables d'avoir négligé,  
parfois même dénigré,  
l'ensemble des cadres institutionnels  
qui en garantissaient le bon fonctionnement et l'adhésion de tous,  
sans en proposer de nouveau.

Nous avons trop souvent confondu Laïcité et Tolérance  
en ignorant qu'il ne peut y avoir confrontation entre les valeurs républicaines et celles  
portées par l'une ou l'autre religion,  
par l'une ou l'autre opinion,  
par l'une ou l'autre conviction ;  
ce sont bien les valeurs républicaines qui sont premières,  
dans la sphère publique autant que dans l'éducation de l'enfant, futur citoyen.

Nous devons parler ensemble d'Intégration,  
parce que nous devons faire évoluer notre vieux modèle d'intégration qui n'est pas  
l'assimilation  
et promouvoir la différence dans un nouveau modèle de citoyenneté.

Nous devons parler de Culture, parce que nous avons heureusement compris qu'elle  
est le fait des interpénétrations multiples qui nourrissent justement,  
en en un lieu et en un moment,  
le jaillissement et le foisonnement de toutes les énergies créatrices.

La transmission du vieux modèle culturel français,  
dont l'essence et l'ambition mêmes sont universelles,  
ne doit plus ignorer aujourd'hui l'universalité de tant d'autres héritages culturels,  
en capacité de nourrir,  
de valoriser,  
de régénérer notre propre héritage.

Nous avons renoncé au "roman national" dans l'enseignement de l'Histoire de  
France,  
mais nous devons enfin dépasser le principe fondateur de l'État-Nation.  
Notre complaisance ou notre passivité à l'égard des démarches de dénigrement de  
l'Europe,  
pire encore notre incapacité à participer activement à l'avènement d'une Europe  
politique,  
témoignent au mieux d'une nostalgie de puissance,  
sublimée par la restauration des ors, souvent prétentieux, de nos monuments  
nationaux,  
au pire de cette peur de l'avenir, cette peur de l'inconnu qui figent toutes les volontés  
et inhibent toutes les énergies.

Nous devons parler du "vivre ensemble",

mais nous ne pouvons plus reporter la nécessaire refondation du Contrat social,  
dont l'urgence apparaît d'autant plus évidente que notre vieux pays,  
notre vieille République,  
est devenue européenne,  
multiculturelle  
et respectueuse des identités minoritaires,  
aussi bien anciennes que nouvelles.

Enfin, nous devons parler d'éducation en reconnaissant que l'École de la République  
est bien souvent devenue inégalitaire  
et que les Hussards Noirs ont déserté le champs de bataille.  
De même nous devons prendre conscience que le militantisme des bénévoles de  
l'éducation populaire,  
qui était justement ce relai essentiel à la transmission de la conscience républicaine,  
n'a pas résisté aux lois du marché  
et à la montée en puissance de toutes les formes d'individualisme  
qui ont supplanté l'Humanisme généreux de nos pères.

Et nous devons avoir enfin la volonté de prendre en considération comme condition  
essentielle de notre propre développement et de notre avenir,  
cette nature que nous n'avons de cesse de négliger ou de détruire,  
parce que nous sommes conscients de la nécessité de partager des ressources de  
moins en moins abondantes avec tant de nouveaux peuples aspirant à notre propre  
vanité consumériste ;  
parce que nous sommes conscients qu'il reste en définitive si peu de chose de la  
Nature, meurtrie par notre inconscience et notre avidité.

Nous avons conscience de tant de choses  
et nous devons nous rassembler pour participer ensemble à cette recomposition,  
cette refondation d'une société française  
qui demeure au plus profond d'elle-même  
accueillante et bienveillante,  
généreuse et ouverte au Monde,  
tolérante,  
libre,  
égalitaire  
et fraternelle

Tous cela s'inscrit effectivement dans le contexte singulier de Notre Cité européenne  
et mondialisée,  
notre Cité -Terre.... que nous voudrions Cythère,  
lieu de tous les possibles,  
de toutes les utopies,  
nourries au sein d'Aphrodite et donc de la beauté et de l'espérance !

Le pire serait que notre vieux pays pansât ses plaies,  
comme il l'a si souvent fait,  
en se laissant aller à l'oubli,  
voire même à la résilience.

Le défi qui nous est lancé est formidable.  
Nos valeurs sont intangibles : elles fondent notre idéal républicain.  
Le cadre dans lequel nous les faisons vivre ne l'est pas :  
il dépend de notre Histoire autant que du temps présent et de notre projet d'avenir.

D'une certaine manière, nous sommes au rendez-vous de l'Histoire.  
Nous pouvons très certainement aller au delà de ce que nous faisons déjà.  
Nous pouvons très probablement inciter les artistes,  
les acteurs de la société civile,  
les témoins connus ou anonymes de notre temps,  
à s'investir davantage encore dans les Écoles, les Collèges et les Lycées,  
pour que demain nos enfants continuent de partager ces valeurs qui nous portent au  
delà des ténèbres de l'ignorance et de l'obscurantisme.

Nous pouvons sans nulle doute participer activement à cette démarche citoyenne,  
républicaine,  
afin de rétablir les conditions du vivre ensemble dans le respect des valeurs  
démocratiques.

Mais nous avons conscience que cette entreprise est intimement conditionnée à la  
valorisation et à la promotion de nos diversités, de nos différences,  
qui sont, une fois encore, la richesse, l'originalité et la force de notre société  
désormais plurielle.

Nous devons apprendre à reconnaître et à connaître chacun de ces peuples  
désormais composantes du peuple Français, peuples d'ici et peuples venus  
d'ailleurs, qu'importe, pourvu que collectivement autant qu'individuellement chacun  
témoigne de son adhésion aux valeurs de la République, valeurs connues et  
reconnues, de la même manière par chacun.

En cela, notre mission devient essentielle.

Non pas simplement là bas, de l'autre côté de l'Atlantique, mais partout où la France  
fait entendre sa voix :

la France ?

C'est à dire nous-mêmes.

la France !

C'est à dire chacun d'entre nous.

La France des citoyens,

de la conscience individuelle,

de la responsabilité personnelle,

de l'engagement propre à chacun,

de l'adhésion active, consciente et personnelle,

qui est la condition première de la cohésion d'un peuple.

Nous sommes la France et nous sommes debout

Ici et maintenant ;

Ici en Guyane,

parce que le sang qui coulent dans nos veines est un sang cent fois mêlé,

parce que,  
par toutes nos origines,  
au delà de toutes nos blessures,  
par cette Histoire qui nous rassemble,  
par le présent qui nous unit,  
par l'avenir que nous tentons de bâtir,  
nous l'affirmons,  
nous le proclamons,  
nous sommes Créoles, et nous sommes Français,  
nous sommes Européens, et nous sommes Français,  
nous sommes Amérindiens et nous sommes Français,  
nous sommes Bushinigués et nous sommes Français,  
et nous sommes aussi Chinois, Hmongs, Libanais, Laotiens, de tous les peuples de  
cette terre d'Amérique, de tous les peuples du Monde... et nous sommes Français ;  
Nous sommes Guyanais et nous sommes Français !

Parce que nous nous sommes assis sur les mêmes bancs d'Ecole,  
parce qu'en chacun d'entre nous,  
dans la langue de Molière autant que dans chacune de nos propres langues,  
résonnent les mots de Voltaire et de Diderot, d'Hugo et de Zola,  
les chants d'Aragon et d'Eluard  
et ceux de Senghor et ceux de Césaire,  
et ceux de Damas encore,  
Parce qu'en chacun d'entre nous vibre le nom de Liberté

Parce que nos pères ont porté ce même nom  
Dans toutes nos langues,  
Dans nos maisons et dans nos cases  
Sous nos tentes et sous nos carbets  
Sur les trois fleuves et sur l'immense étendue de nos forêts profondes,  
Parce que nous avons gravé ce nom  
sur les portes des fières habitations,  
sur la racine du fromager, du roucou et du manguier,  
et sur nos tables d'écoliers,

Qu'importe ce que sera demain,  
Qu'importe où nos chemins nous porterons,  
Qu'importe !  
Ici et maintenant,  
nous sommes Français !

Ici et maintenant,  
nous l'affirmons, nous le proclamons,  
nous prenons toute notre part à la douleur de notre pays.  
Et nous prenons toute notre part à ce formidable élan d'espérance qui est né ce 11  
janvier 2015,  
ce jour que retiendra l'Histoire et qui désormais,  
je l'espère et je n'en doute pas,  
sera associé au 14 juillet 1790, jour de la Fédération  
et au 4 septembre 1870, jour de la République,

Parce que ce 11 janvier 2015 fut celui de la Liberté !

Ici et maintenant,  
alors même que nous sommes à la croisée d'une Histoire dont nous n'ignorons aucune des pages douloureuses  
et d'un Avenir dont les enjeux plus qu'en tout autre lieu de France sont gigantesques;  
alors même qu'à cette croisée là nous devons bâtir une société nouvelle,  
une société guyanaise porteuse d'espoir pour chacun de ses enfants,  
une Guyane qui se doit de répondre aux formidables enjeux de développement  
d'une jeunesse impatiente, ouverte au monde et dont les rêves sont immenses ;  
une Guyane qui se doit d'être attentive à respecter chacun de ses peuples  
et dont le défi permanent est d'en préserver l'identité culturelle,  
tout en offrant à tous les mêmes chances de réussite.  
une Guyane qui se doit de protéger,  
au nom même de l'Humanité,  
ce tout petit morceau de forêt amazonienne  
dont elle n'est, en définitive, que le dépositaire.

une Guyane qui,  
en se projetant dans les cinquante années qui viennent,  
doit avoir le courage et l'audace d'inventer une autre alternative de développement  
fondée sur ses richesses et sa jeunesse  
d'inventer aussi un urbanisme généreux et imaginatif,  
et une architecture ambitieuse sans être prétentieuse.

une Guyane enfin qui,  
dans cette course de vitesse dans laquelle elle est engagée,  
doit savoir conserver son âme quand tant d'autres pourraient la perdre.

Ici et maintenant,  
Notre tâche est immense,

Alors en ce début d'année permettez-moi d'exprimer un seul vœu,  
celui de nous voir travailler ensemble,  
tous ensemble, à l'avenir de la Guyane,  
c'est-à-dire à la construction d'une collectivité unique solide, d'une économie  
dynamique et créatrice d'emplois, d'une sécurité qui est l'affaire de tous (parents,  
éducateurs, collectivités locales et Etat) ; d'un vivre ensemble que nous devons  
absolument préservé  
En résumé, travailler tous ensemble à l'avenir de nos enfants qui nous observent et  
qui nous disent :

*"ce monde ne vous appartient pas,  
pas plus qu'il ne nous appartient,  
mais vous avez le devoir de nous le confier un peu meilleur  
qu'il n'était lorsqu'il vous fut offert,  
comme nous aurons le devoir nous-mêmes,  
de rendre demain à nos propres enfants  
un monde meilleur encore.*



*Vos erreurs d'aujourd'hui seront nos propres souffrances demain.  
La justesse et la justice de vos choix seront notre espérance.*

*Au bout du compte, faites de votre mieux, et pensez bien à nous..."*

Au bout du compte, faisons de notre mieux et pensons avant tout à nos enfants.